

*Jacek Wiesiołowski*

## LE RESEAU URBAIN EN GRANDE-POLOGNE AUX XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> SIECLES. L'ESPACE ET LA SOCIETE

Les recherches sur les processus d'urbanisation en Pologne peuvent déjà se targuer d'un solide acquis scientifique. La valeur sociale de l'espace dans ces processus constitue toutefois l'un de ces problèmes interdisciplinaires auxquels les historiens des villes ne s'attaquent que depuis peu dans leurs recherches sociotopographiques<sup>1</sup>. En revanche, les études de l'urbanisation en tant que forme d'organisation sociale de l'espace occupé par l'habitat n'ont pris aucun développement. La prédominance des monographies historiques consacrées à telle ou telle ville, voire l'étude de petits groupes de villes et bourgades qui, souvent, n'ont été administrativement constituées que de notre temps, ont conduit en quelque sorte à voiler le problème du réseau urbain en tant que phénomène ayant de profondes racines historiques. Dans la littérature, il n'était posé qu'au niveau des régions, mais dans la pratique des recherches, il n'était soulevé que d'une manière marginale et les résultats intéressants n'étaient que sporadiques<sup>2</sup>. En général, les études n'allaient pas plus loin que la genèse du réseau urbain de la région considérée, envisagée comme la reconstitution de l'ordre de succession de la formation de ses villes.

En ce qui concerne le réseau urbain de Grande-Pologne, les

<sup>1</sup> Cf. *Miasta doby feudalnej w Europie środkowo-wschodniej. Przemiany społeczne a układy przestrzenne* [Les villes de l'époque féodale en Europe centre-orientale. Transformations sociales et systèmes spatiaux], Warszawa 1976.

<sup>2</sup> Cf. S. Trajkowski, *Geneza regionu kaliskiego* [Genèse de la région de Kalisz], in : *Osiemnaście wieków Kalisza*, vol. III, Poznań 1962, pp. 7-51.

faits fondamentaux ont été fournis par les études de O. Lange et Z. Kulejewska pour les régions de Poznań et de Kalisz, de R. Rosin pour celles de Sieradz et de Łęczyca, et de Z. Guldon pour la Cujavie<sup>3</sup>. Ces auteurs ont en premier lieu établi les dates de *locatio* des villes, ou du premier emploi des termes *oppidum* ou *civitas* à leur égard. Ils ont déterminé le rythme de progression des *locationes* dans les diverses régions de Grande-Pologne du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi que les fondements juridiques des villes nouvellement fondées ou apparues dans les documents.

Jusqu'à présent, les recherches ont été centrées sur les questions relatives aux *locationes*, avec un accent particulier mis sur leurs aspects juridiques. Les résultats en ont été dans une certaine mesure affectés par les différences dans la définition des villes par divers auteurs. Le réseau urbain constitué par les *civitates* et les *oppida* n'a pas fait l'objet d'études distinctes. En ce qui concerne tant la Grande-Pologne que les autres provinces polonaises, font défaut les recherches portant sur les modèles de villes et leur classification sociale.

#### LA GENESE DU RESEAU URBAIN

Le réaménagement des villages et des villes accompli au XIII<sup>e</sup> siècle contient deux éléments importants pour la formation du réseau urbain au bas Moyen Age. Nous avons affaire à l'urbanisation, à la fondation de villes fonctionnant suivant des principes nouveaux, d'une part, et de l'autre, à une semi-urbanisation, à la création de conditions propices au développement de l'artisanat rural, à la différenciation professionnelle des habitants de la campagne, mise en relief dans les documents de *locatio* et les contrats.

<sup>3</sup> O. Lange, *Lokacja miast Wielkopolski właściwej* [La « *locatio* » des villes de la Grande-Pologne proprement dite], Lwów 1925; Z. Kulejewska - Topolska, *Nowe lokacje miejskie w Wielkopolsce od XVI do końca XVIII wieku* [Les nouvelles « *locationes* » urbaines en Grande-Pologne depuis le XVI<sup>e</sup> jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> s.], Poznań 1964; Z. Guldon, *Lokacja miast kujawskich i dobrzyńskich w XIII - XVI w.* [Les « *locationes* » des villes de Cujavie et de la terre de Dobrzyń aux XIII<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> s.], « *Ziemia Kujawska* », vol. II, 1968, pp. 19 - 46; R. Rosin, *Studia z dziejów miast dawnych województwa łęczyckiego i sieradzkiego (XII - XVI w.)* [Études sur l'histoire des villes des anciennes voïvodies de Łęczyca et de Sieradz (XII<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> s.)], « *Sprawozdania z czynności i posiadzeń ŁTN* », vol. XIV, 1959, n° 1; M. Kiełczewska-Zaleska, *Geografia osadnictwa* [Géographie de l'habitat], Warszawa 1978.

Le modèle d'autogestion : *wójt* (de l'allemand *Vogt* — maire héréditaire de ville) et échevins, *sołtys* (de l'allemand *Schultheiss*, issu du bas-latin *scultetus* — maire de village), était dans ses grandes lignes identique dans les villes et les villages, tout comme le nouveau droit qui les régissait. L'importance des processus de semi-urbanisation n'apparaîtra que plus tard, mais leur début se situe incontestablement à la moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Un troisième facteur important pour la formation du nouveau réseau urbain était l'existence antérieure des voies commerciales, des foires et des villes précocement établies. Les lieux de marchés et de foires ainsi que les villes antérieures aux *locationes* coexisteront longtemps avec le nouveau réseau urbain en formation.

La restructuration des villes de Grande-Pologne au XIII<sup>e</sup> siècle s'est accomplie d'une manière inégale. L'indépendance des duchés, en lesquels était partagé le pays à l'époque, individualisait les processus d'urbanisation dans chacun d'eux. Les morcellements et les changements de territoire des duchés déchiraient le réseau urbain. Le bilan du nouveau réseau urbain formé pendant la période de morcellement féodal peut être établi en 1320, au moment du rétablissement du Royaume de Pologne par Ladislas I<sup>er</sup> le Bref (1306 - 1333). A laisser de côté les problèmes frontaliers encore en suspens et toujours sujets à des fluctuations, la Grande-Pologne, sans les terres de Wschowa et de Wałcz, comptait au moins 76 villes, soit une pour 733 km<sup>2</sup>, distantes les unes des autres d'environ 30 km. Ce tableau change cependant dès que l'on prend connaissance du cours réel de l'urbanisation.

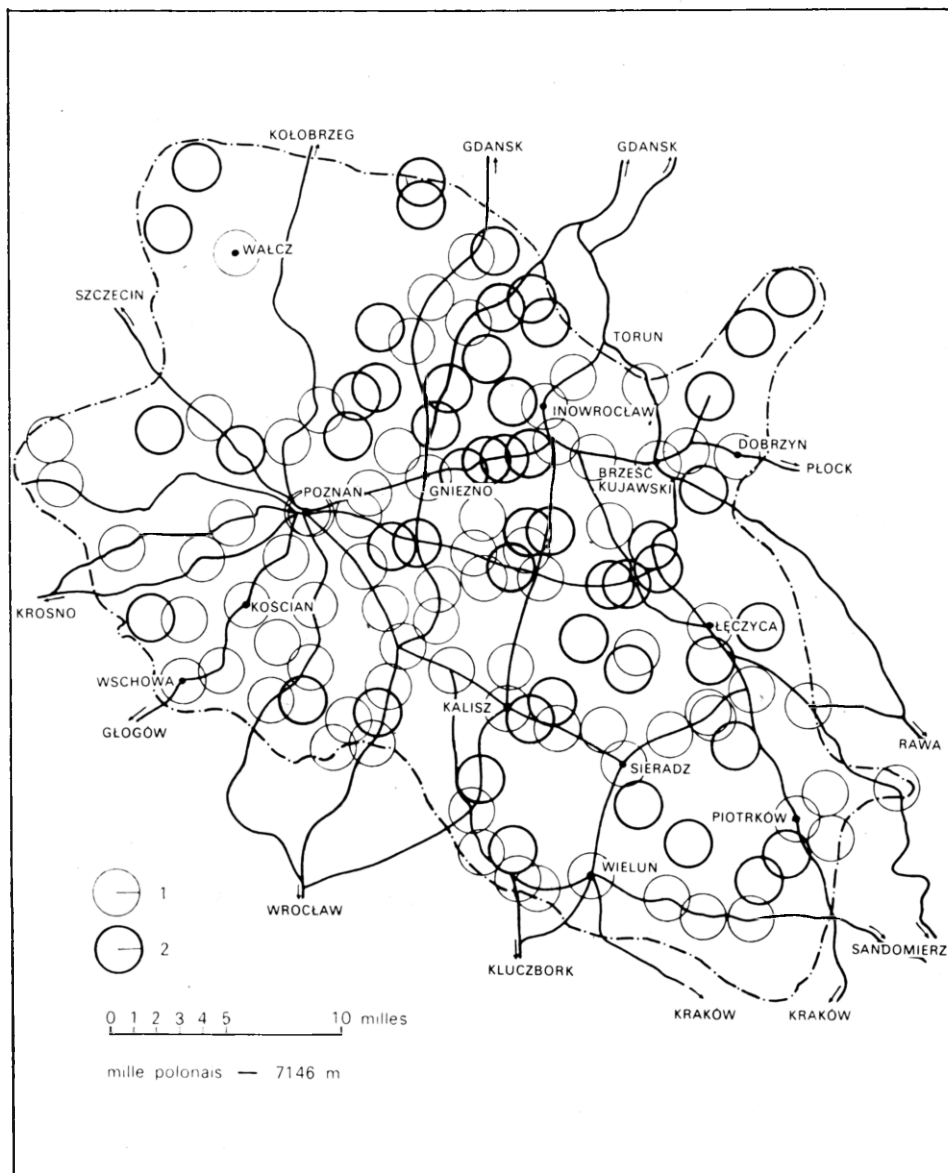
A cette époque-là, la Grande-Pologne était un conglomérat de plusieurs réseaux urbains provinciaux (ducaux) : de Poznań—Kalisz, de Cujavie, de Łęczyca—Sieradz, de Wieluń—Ostrzeszów et de Radomsko—Piotrków. Chacun d'eux avait pris forme de manière à satisfaire aux besoins du territoire correspondant et y constituait une armature urbaine assez dense. Ces réseaux urbains étaient séparés les uns des autres par des bandes de terrains frontaliers non urbanisés, larges d'une cinquantaine de kilomètres. Il y avait en outre au Nord, une bande forestière bien plus large, presque entièrement dépourvue de villes, constituant la frontière naturelle des duchés des Piasts. En revanche, et en comparaison du réseau routier de l'époque, le réseau des villes de la partie

urbanisée de la Grande-Pologne paraît suffire aux besoins du commerce à grande distance<sup>4</sup>. Environ 85 à 90 % des villes y sont alors situées le long des voies commerciales en Silésie, Mazovie, Poméranie et Petite-Pologne. C'est tout juste s'il manquait une quinzaine de villes pour convenablement desservir les convois de marchands empruntant ces routes. Pendant la période d'urbanisation du morcellement féodal, la restructuration des villes a progressé le long des voies de commerce transitaires. Quant aux besoins du marché local, ceux-ci ne faisaient que rendre plus dense le réseau urbain dans le centre de chaque duché.

L'aspect de l'urbanisation change quelques dizaines d'années à peine après la réunification du royaume. Quand Ladislas Jagellon (1386 - 1434) accède au trône, la Grande-Pologne, déjà accrue des terres de Wałcz et de Wschowa, compte environ 130 villes. Le territoire desservi par chacune d'elles est réduit à un cercle de 12 km de rayon couvrant 445 km<sup>2</sup>. Les nouvelles villes sont surtout implantées dans les zones frontalières des anciens duchés ainsi que dans la bande autrefois couverte de forêts qui les séparait de la Poméranie. Les progrès sont bien moindres dans les régions où le réseau urbain était déjà auparavant bien développé, notamment en Cujavie et en Poznanie. Dans les autres voïvodies et terres, le nombre des villes a presque doublé.

La répartition géographique des villes continue à dépendre du réseau des voies de transit, anciennes et nouvelles, surtout de celles conduisant de Silésie et de Petite-Pologne en Poméranie et Gdańsk, vers Toruń et Gdańsk. La proportion de villes implantées en dehors des voies transitaires n'augmente que faiblement. Il n'empêche que, grâce au réseau routier de plus en plus dense, il ne manque plus qu'une quinzaine de villes pour couvrir tout le territoire de la Grande-Pologne, sauf la terre de Wałcz nouvel-

<sup>4</sup> S. Weyman, *Ze studiów nad zagadnieniem dróg w Wielkopolsce od X do XVIII wieku* [Etudes sur le problème des routes en Grande-Pologne du Xe au XVIIIe s.], « Przegląd Zachodni », vol. IX, 1953, n<sup>os</sup> 6-8, pp. 194-253 ; T. Wąsowicz, *Kalisz na tle wczesnośredniowiecznej sieci drogowej* [Kalisz dans le contexte du réseau routier du haut Moyen Age], in : *Osiemnaście wieków Kalisza*, vol. I, Poznań 1960, pp. 68-101 ; cf. H. Samsonowicz, *Przemiany osi drożnych w Polsce późnego średniowiecza* [Les changements des axes routiers en Pologne au bas Moyen Age]. « Przegląd Historyczny », vol. LXIV, n<sup>o</sup> 4, pp. 697-716.



Carte 1. Le réseau urbain de Grande-Pologne à l'époque des Piasts  
1 — villes existant avant 1320 ; 2 — villes fondées entre 1320 et 1386

lement incorporée, d'un réseau de marchés locaux d'environ 7 km de rayon. Dans les régions de Kalisz, Konin et Koło, ainsi qu'entre Gniezno et Kruszwica, la densité d'implantation des villes est déjà considérable et les zones d'influence de leurs marchés locaux se superposent. La plupart des nouvelles villes sont des anciens lieux de foire, tandis que d'autres sont issues de la croissance de villages bordant les voies de transit, ce qui laisse une trace nettement visible sur leur plan (carte 1).

Dans l'histoire de la Grande-Pologne, le règne de Ladislas Jagellon donne le début à une nouvelle étape de développement économique, grâce au franchissement de son territoire par une nouvelle voie commerciale conduisant d'Allemagne et de Silésie vers la Lituanie et la Ruthénie qui anime en plus les maigres échanges anciens de marchandises entre la Grande-Pologne et la Mazovie. Le progrès économique simultané de cette dernière crée un marché important pour les produits grands-polonais. Un peu plus tard, l'ouverture des routes de Toruń et de Gdańsk, par suite de la soumission de la Prusse à la Pologne en 1454, crée des conditions encore plus propices à l'intensification du développement économique et ouvre dans ce domaine de nouvelles et prometteuses perspectives à presque toutes les régions de la Grande-Pologne.

A l'accession au trône de Sigismond I<sup>er</sup> (1506 - 1548), on trouve en Grande-Pologne quelque 265 villes et bourgs. Durant 110 ans, le nombre des centres urbains avait presque doublé. La zone d'influence de chacun d'eux, avec 8,3 km de rayon, couvre 218 km<sup>2</sup>. Ce sont les plus forts indices d'urbanisation de la Grande-Pologne dans toute l'histoire de l'ancienne Pologne. Le rayon d'action des marchés locaux est proche du mille polonais (7146 m). Dans les régions intensément urbanisées de la Grande-Pologne occidentale, dans celle de Łęczyca et à la frontière de la Cujavie, on observe une densité exagérée du réseau urbain, et les zones des marchés locaux s'y superposent. De nombreux villages ont le choix entre trois ou quatre marchés urbains distants tout au plus de 10 km. Quelques petites villes nouvelles ont pris naissance près des voies de commerce à grande distance, tandis que la plupart ont surgi en bordure de voies locales. On peut pleinement y rapporter l'opi-

nion que les villes sont des villages qui ont réussi <sup>5</sup>. Les villes de ce genre surgissent principalement dans les domaines de la moyenne noblesse et dans ceux, nouvellement formés, des magnats, tandis que leur apparition dans les domaines royaux et ecclésiastiques n'est que sporadique. L'instabilité de la fortune de la moyenne noblesse et l'implantation des petites villes auprès de voies locales sont plus tard devenues des facteurs de déclin.

Un grand nombre de centres urbains nouveaux est l'effet d'une semi-urbanisation. Grévés d'impôts de type urbain tels que le *czopowe* ou *cyza* (taxe de la bonde), comptant de plus en plus de tavernes et ateliers artisanaux, ils cessent d'être des villages dans l'esprit de leurs habitants ainsi que des voisins et des percepteurs du fisc. Nous ne savons pas dire comment s'est déroulée la modi-

Tableau 1. Les villes de Grande-Pologne aux XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles

Régions	Siècles						
	XIII <sup>e</sup>	XIV <sup>e</sup> moitié		XV <sup>e</sup> moitié		XVI <sup>e</sup> moitié	
		1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>
	Nombre des villes						
Région de Poznań—Kalisz	38	55	95	152	163	164	152
Région de Sieradz—Łęczyca	17	27	41	64	69	75	71
Cujavie	9	18	21	30	31	31	33
Total	64	100	157	246	263	270	256
	Aire moyenne desservie par une ville (en km <sup>2</sup> )						
Région de Poznań—Kalisz	784	594	344	215	200	199	215
Région de Sieradz—Łęczyca	945	595	392	251	233	214	226
Cujavie	1017	508	435	305	295	295	277
Moyenne	904	579	369	235	220	214	226
	Rayon d'influence de la ville (en km)						
Région de Poznań—Kalisz	16	14	10	8,3	8,0	8,0	8,3
Région de Sieradz—Łęczyca	17	14	11	9,0	8,6	8,2	8,5
Cujavie	18	13	12	10,0	9,7	9,7	9,4
Moyenne	17	14	11	8,6	8,4	8,3	8,5

<sup>5</sup> Cf. p. ex. J. Beaujeu-Garnier, G. Chabpt, *Traité de géographie urbaine*, Paris 1962.

fication de leur statut juridique ni comment étaient nommés les premiers bourgmestres et échevins de ces *oppidula* — nom que leur donnent les registres fiscaux. Il est probable que la décision du maître du domaine suffisait, comme dans le cas des villes nouvelles des XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles. En une première phase, les foires et marchés pouvaient se développer sans autorisation officielle du roi. Les démarches en vue de la légalisation du statut urbain, quand elles avaient lieu, étaient le fait de centres vivant déjà depuis longtemps de l'existence d'une petite ville.

L'évolution du village en bourg et petite ville pouvait se faire dans les conditions de liberté personnelle des paysans, de faibles charges au profit du maître et de la minime demande de main-d'oeuvre. La majorité des petites villes du bas Moyen Age sont nées ou apparues dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Vers 1400, on constate l'existence de 157 villes ; cinquante ans après, il y en a déjà 246, et encore un demi-siècle plus tard, 263. Durant la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, la progression est de 17 petites villes nouvelles par décennie, rythme qui tombe à 3 à peine pendant la deuxième moitié du siècle. Le rapport entre l'intense urbanisation au bas Moyen Age et les débuts de l'économie domaniale semble caractéristique (tableau 1).

Les nouvelles petites villes nées sous le règne de Ladislas Jagellon et de ses fils prenaient forme dans le cadre des structures sociales existant déjà à la campagne. Les communautés paroissiales, fondées sur l'obligation de participer chaque dimanche à la messe, avaient créé des liens de voisinage et des attaches économiques durables. Dans le processus de semi-urbanisation, les villages paroissiaux ont joué un rôle important. Promus au rang de petites villes, ils mettaient à profit le territoire de la paroisse en tant qu'arrière-pays naturel. Ce n'est qu'exceptionnellement que les petites villes ont surgi à la place des villages non paroissiaux. Le marché de la communauté paroissiale paraît être un élément constant du marché local de la petite ville (carte 2).

L'état des sources permet d'établir le bilan suivant de l'évolution du réseau urbain pour le début du règne de Sigismond III (1578 - 1632). Il reflète en principe l'état de choses à la charnière des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Les changements intervenus dans l'urbanisation de la Grande-Pologne sont importants. Le rythme des

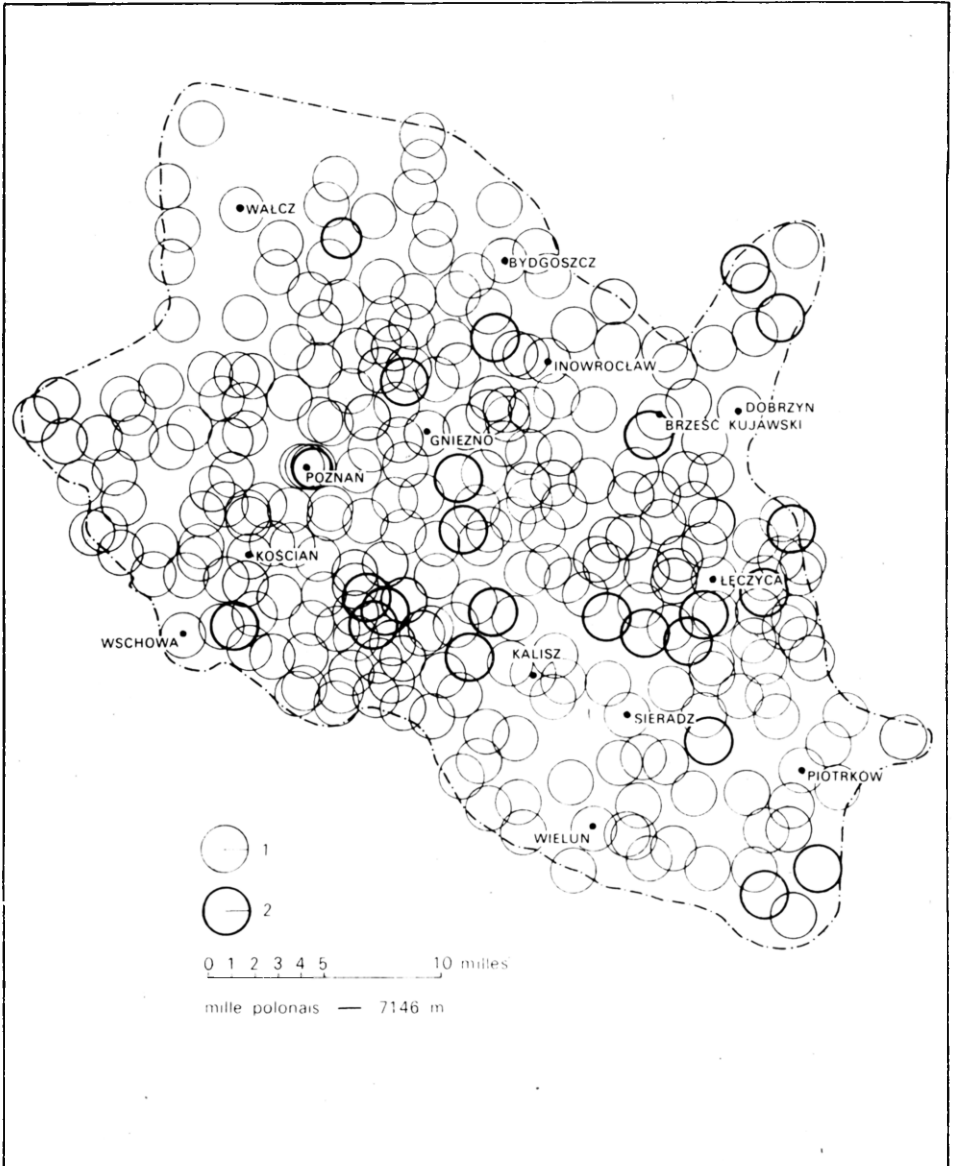


*locationes* de nouveaux centres urbains a sérieusement faibli. Au XVI<sup>e</sup> siècle, on note la *locatio* de 26 villes et, avec moins de 3 villes par décennie, c'est l'accroissement le plus faible de toute la période étudiée depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, sur les villes ayant bénéficié de *locationes* nouvelles au XVI<sup>e</sup> siècle, près des deux tiers retombent au rang de villages encore avant la fin de celui-ci. Des villes nouvelles naissent dans les régions de Sieradz et de Łęczyca ainsi qu'à la frontière occidentale, où pouvaient encore se former de petits marchés locaux. Cependant, le XVI<sup>e</sup> siècle se signale par la diminution du nombre des petites villes. De toutes celles existant en 1500, pas moins de 29, soit 11 <sup>0</sup>/<sub>0</sub>, auront disparu avant la fin du siècle. Compte tenu des *locationes* ratées, 44 villes, soit 15 <sup>0</sup>/<sub>0</sub> du total, disparaissent au XVI<sup>e</sup> siècle de la carte de Grande-Pologne. A laisser de côté l'échec de certaines *locationes*, ce processus d'extinction est le plus marqué dans les années 1510 - 1530 et 1560 - 1570. Disparaissent d'abord les petites villes du XV<sup>e</sup> siècle sans acte de *locatio*. En effet, les propriétaires préfèrent l'assurance d'une main-d'oeuvre pour leurs domaines aux revenus — minimes, avouons-le — qu'ils peuvent tirer de la possession d'une petite ville. Les petites villes reviennent donc au stade de la semi-urbanisation et se distingueront encore pendant un certain temps par l'activité d'un petit nombre d'artisans, une quinzaine tout au plus, par le paiement de l'impôt *czopowe* (sur les bondes) et le nombre d'auberges<sup>6</sup>.

A en juger par le nombre des villes fonctionnant réellement, le recul de l'urbanisation en Grande-Pologne a commencé au XVI<sup>e</sup> siècle, bien avant la crise qui frappera l'économie polonaise dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce sont incontestablement les organismes urbains les plus faibles qui disparaissent, incapables qu'ils ont même été de donner naissance à leur propre bourgeoisie et de conquérir un marché local. L'étendue des services qu'ils assumaient s'est révélée trop maigre (carte 3).

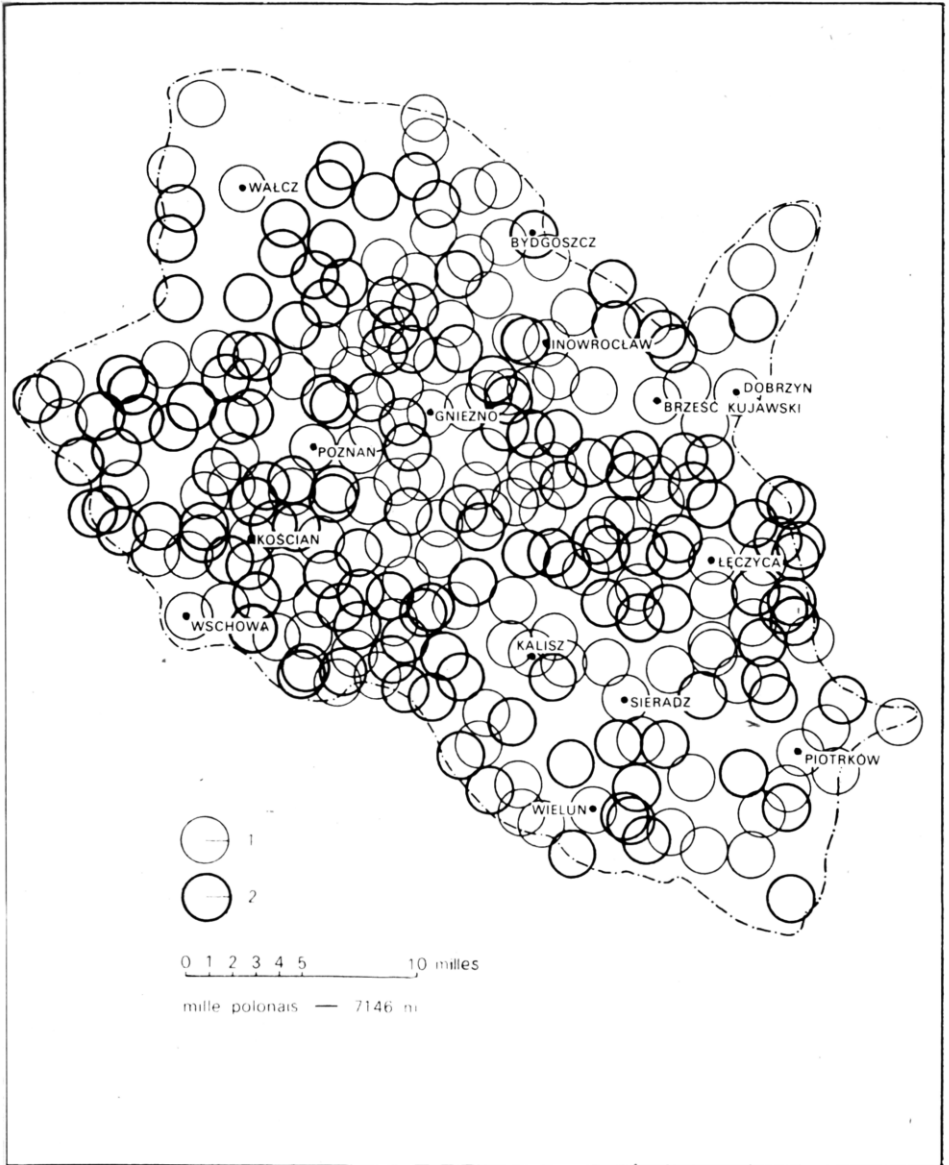
Malgré la réduction du nombre des petites villes et la baisse du rythme des *locationes*, un nouveau phénomène se manifeste

<sup>6</sup> Le nombre des villes a été établi d'après les registres fiscaux conservés, Archives principales des actes anciens (AGAD), Archives du Trésor de la Couronne, I 3 - 4, 11 - 12, 14 - 15, 25, 30.



Carte 2. Le réseau urbain de Grande-Pologne du temps des premiers Jagellon

1 — villes existant avant 1386 ; 2 — villes fondées entre 1386 et 1506



Carte 3. Les villes de Grande-Pologne du temps des derniers Jagellon  
 1 — villes existant avant 1506 ; 2 — villes fondées entre 1506 et 1576

à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : la création des villes dites neuves, tentative d'organisation nouvelle de faubourgs existant antérieurement<sup>7</sup>. Sans faire apparaître de nouvelles mailles du réseau urbain, ces villes neuves témoignent de l'existence d'encore sérieuses capacités économiques ou, tout au moins, d'une espérance en la matière. La carrière des villes neuves démontre que le réseau urbain était déjà suffisamment dense, mais que sa hiérarchie était perturbée par le manque de villes moyennes et grandes.

#### LA CLASSIFICATION SOCIALE DES VILLES ET LA STRUCTURE DU RESEAU URBAIN

La formation du réseau urbain a fait apparaître des centres de divers rangs constituant une structure complexe. On ne peut reconstituer la hiérarchie des villes de Grande-Pologne qu'à la moitié du XV<sup>e</sup> siècle, pendant la guerre de Treize Ans. En effet, les sources nous révèlent les contingents de soldats envoyés par les villes et la cote de l'impôt *czopowe* auquel elles étaient assujetties<sup>8</sup>. En ce qui concerne les terrains pour lesquels ces deux sources font défaut, on peut — avec quelque prudence — se servir des registres du *szos* (impôt municipal sur les terrains construits) dont l'assiette et la cote ont été figés précisément à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Les trois ensembles de sources en question font ressortir une bonne corrélation.

Un autre élément qu'il vaut la peine d'utiliser pour la reconstitution de la hiérarchie des villes est leur maturité sociale. Faute de sources plus complètes qui concerneraient le développement de la communauté urbaine et surtout de ses organisations corporatives, on peut trouver maintes informations dans l'étude comparée

<sup>7</sup> Z. Kulejewska-Topolska, *op. cit.*; G. Wróblewska, *Rozplanowanie nowożytnych miast w Wielkopolsce od końca XVI do końca XVIII wieku* [Les plans des villes modernes en Grande-Pologne depuis la fin du XVI<sup>e</sup> jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> s.], Warszawa 1977.

<sup>8</sup> A. Bieniaszewski, J. Latzke, *Rejestr poboru cyzy z miast Wielkopolski w latach 1462 - 1465* [Le registre de perception de l'impôt sur les bondes des villes de Grande-Pologne dans les années 1462 - 1465], « Przegląd Historyczny », vol. LXVIII, 1977, pp. 541 - 553; *Wykaz żołnierzy z 1458 r. [Etat des soldats de 1458]*, éd. par E. Raczynski, in : *Kodeks dyplomatyczny Wielkiej Polski*, Poznań 1840, n<sup>o</sup> 129, pp. 181 - 182, mais avec de nombreuses erreurs. La cote du *szos* est indiquée par les registres du fisc, cf. note 6.

des sources secondaires et plus particulièrement dans l'analyse de la structure ecclésiastique. C'est le genre de recherches que suggèrent pertinemment, indépendamment les unes des autres, les études du géographe A. E. Smailes sur la hiérarchie des villes anglaises et galloises et de J. Le Goff sur le réseau conventuel médiéval des ordres mendiants en France<sup>9</sup>.

En se basant sur la similitude du développement socio-économique, on peut distinguer en Grande-Pologne au moins trois groupes de villes, bien qu'il soit possible de procéder à une classification plus détaillée<sup>10</sup>. Le premier groupe réunit les grandes villes, dont Poznań en premier lieu, qui fournissaient un contingent d'au moins vingt soldats pour la guerre de 1458, payaient plus de cinq marcs de *czopowe*, comptaient parmi leurs échevins des représentants du bas peuple désignés par les corporations et avaient jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle un couvent d'un ordre mendicant. Le deuxième groupe comprend les villes moyennes envoyant au moins six soldats, payant plus d'un marc de *czopowe*, disposant d'un hôpital municipal et comptant déjà quelques premières corporations. Le troisième et dernier groupe rassemble le reste, c'est-à-dire les petites villes. Une telle différenciation préliminaire semble correspondre à la phase actuelle des recherches.

Huit pour cent du total ont été rangées dans le groupe des grandes villes, 32 % dans celui des villes moyennes et 60 % dans celui des petites villes, constituant la base de la hiérarchie. Les différences à cet égard entre les diverses parties de la Grande-Pologne étaient relativement peu importantes (tableau 2).

Les villes grandes et moyennes sont situées le long des principales voies commerciales. A la moitié du XV<sup>e</sup> siècle, leur réseau correspond au tracé des routes de commerce qui ont si nettement influencé l'urbanisation de la période des Piasts. Ceci découle visiblement de la chronologie de leurs *locationes*. De toutes les

<sup>9</sup> M. Kiełczewska-Zaleska, *op. cit.*, p. 135; J. Le Goff, *Ordres mendiants et urbanisation dans la France médiévale*, « Annales ESC », vol. XXV, 1970, n° 4.

<sup>10</sup> Les recherches plus détaillées sur les villes de la Grande-Pologne occidentale suggèrent une classification en six groupes, possibilité qu'indiquent également, eu égard au XVI<sup>e</sup> s., les registres fiscaux. La question demande toutefois une étude plus poussée, portant notamment sur les propriétés statistiques des données. La classification en trois groupes présentée est une certaine généralisation de celle en six groupes.

**Tableau 2. Classification des villes de Grande-Pologne dans le troisième quart du XV<sup>e</sup> siècle**

Villes	Région de Poznań— Kalisz		Région de Sieradz— Łęczyca		Cujavie		Total	
	nom- bre	%	nom- bre	%	nom- bre	%	nom- bre	%
	Grandes	9	6	8	12	4	13	21
Moyennes	57	36	17	26	8	27	82	32
Petites	94	58	40	62	18	60	152	60
Ensemble	160	100	65	100	30	100	255	100

grandes villes, seule Bydgoszcz avait reçu sa *locatio* après la réunification de l'Etat par Ladislas le Bref, tandis que la genèse des autres (95 %) se situe à la période du morcellement féodal, l'origine de la plupart remontant d'ailleurs aux marchés, foires et prévilles d'avant les *locationes*. Dans le groupe des villes moyennes, les plus nombreuses (45 % du total) sont aussi celles fondées au XIII<sup>e</sup> siècle, ce qui démontre la stabilisation du réseau routier et la justesse du choix du lieu d'implantation à cette époque-là.

Les grandes villes sont distantes les unes des autres de 40 à 50 km, ce qui correspond à une journée de voyage. Les villes moyennes forment en principe des bandes jalonnant les principales voies commerciales et leurs marchés locaux, d'un mille polonais de rayon, se touchent souvent. Les centres urbains des deux groupes exerçaient sur leurs environs une influence dépassant nettement le rayon de leur marché local. Disposant d'artisans corporatifs, ils assuraient un plus large éventail de services et formaient les futurs artisans des petites villes. Ils comptaient aussi de nombreux marchands, dans certaines grandes villes organisés en confréries ou monopoles commerciaux. L'achat et la transformation des produits agricoles et sylvestres, l'écoulement de la production locale, l'enseignement professionnel et la satisfaction des besoins du commerce transitaire constituaient les principales fonctions des villes grandes et moyennes.

Les petites villes étaient en principe situées à l'écart du grand réseau routier. L'origine de plus de 70 % d'entre elles remontait à l'époque des Jagellon. On n'y trouvait pas de corporations, mais

seulement quelques artisans pour la plupart non producteurs, très rarement actifs dans la transformation des produits agricoles. Le commerce y était peu développé, en raison de la proximité de centres urbains plus importants que le producteur pouvait approvisionner directement et où il pouvait acheter un plus large choix de marchandises. Les marchés et les foires, quand la petite ville en avait le privilège, assuraient une animation saisonnière. Le fait que bon nombre de petites villes étaient d'anciens villages, entraînait la possession de champs cultivés. Il ne faut pas toutefois surestimer le rôle de l'économie agricole dans leur existence, étant donné que peu de familles possédaient plus d'une quarte (1,5 ha env.) de terre et que, pour un journal (*laneus*), on comptait souvent plusieurs dizaines d'habitants. La terre se trouvait essentiellement aux mains de l'élite locale adonnée au commerce et à l'artisanat.

Les relations réciproques entre les villes de diverses grandeurs semblent être typiques. Les grandes villes sont entourées d'une ceinture de petites villes que suivent, le long des routes principales, les villes moyennes, à leur tour ceinturées de petites villes, et ainsi jusqu'à la grande ville suivante. Ce rythme fondamental est perturbé sur les terrains boisés et marécageux tardivement peuplés et urbanisés.

Les centres urbains des deux groupes supérieurs formaient leur zone d'influence en se subordonnant les petites villes proches. Les grandes villes étendent aussi leur zone d'influence en rayonnant sur les villes moyennes voisines. Les interdépendances dans le réseau urbain sont multiples, vu que les petites villes ont des attaches avec plusieurs petites et moyennes villes environnantes, tandis que les villes moyennes situées à mi-chemin entre deux grands centres font ressortir une double dépendance. Toutes ces interdépendances, ainsi que la rivalisation pour les marchés locaux, étaient un facteur de modification du réseau urbain. Tout sinistre frappant une ville offrait une chance de développement aux centres voisins. L'apparition d'une nouvelle voie de commerce transitaire changeait la situation antérieure. La mobilité du réseau était considérable. A examiner, après plus de cent ans, le rang de villes considérées et le comparer à celui qu'elles avaient du temps de la guerre de Treize Ans, on constate que seulement deux

tiers (66 %) d'entre elles ont maintenu dans leur groupe une position stable, tandis que les autres soit ont bénéficié d'une promotion (10 %), soit ont rétrogradé (24 %), certaines retombant même au rang de villages (10 %).

Nous pouvons à nouveau juger l'état du réseau urbain vers 1580 en scrutant les registres fiscaux, conservés pour la majorité des *powiat* (districts) et contenant des données exceptionnellement précises sur les artisans. A l'issue de cette analyse, nous avons rangé dans le groupe des grandes villes celles qui comptaient plus de 90 artisans (non compris les brasseurs et les distillateurs), et dans la catégorie des villes moyennes celles qui en avaient au moins 40. Afin de contrôler la chose, les données en question ont été comparées aux informations sur le paiement du *czopowe*<sup>11</sup>.

Malgré les changements intervenus, on constate que ni le nombre de villes ni leur classification en groupes n'ont réellement varié en comparaison de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Seul a quelque peu diminué le nombre des villes moyennes, et encore avec certaines différences de région à région. Il y a donc alors dans toute la Grande-Pologne 11 % des grandes villes, 26 % des villes moyennes et 63 % des petites villes (tableau 3).

Tableau 3. Classification des villes de Grande-Pologne vers 1580

Villes	Région de Poznań— Kalisz		Region de Sieradz— Łęczyca		Cujavie		Total	
	nom- bre	%	nom- bre	%	nom- bre	%	nom- bre	%
Grandes	17	11	7	10	4	12	28	11
Moyennes	43	28	13	19	10	30	66	26
Petites	92	61	49	71	19	58	160	63
Ensemble	152	100	69	100	33	100	254	100

Les changements dans la distribution géographique des grandes et moyennes villes semblent essentiellement dus à la modification du réseau routier de Grande-Pologne intervenue après la

<sup>11</sup> Les informations concernant l'impôt sur les bondes sont fournies par les registres fiscaux, cf. note 6.



guerre de Treize Ans, ainsi qu'à la situation générale des échanges commerciaux de la Pologne avec les pays voisins. Le nouveau réseau des grandes villes jalonne les routes conduisant de Lituanie et de Mazovie vers les pays allemands, tandis que celles menant de Basse-Silésie en Poméranie se signalent un peu moins nettement. Les changements du réseau urbain témoignent d'un visible affaiblissement du commerce entre la Petite-Pologne et la Grande-Pologne, d'où le dépérissement des villes situées à la frontière entre ces deux grandes provinces. Les changements en Cujavie résultent du regain d'activité du commerce par la Vistule, dont l'influence sur les terrains orientaux plus éloignés de la Grande-Pologne est toutefois moindre.

Parmi les grandes villes se maintient la prédominance, mais déjà nettement moindre, des villes fondées par *locatio* pendant la période de morcellement féodal. 30 % des grandes villes répertoriées au XVI<sup>e</sup> siècle sont nées après la réunification du pays, mais l'origine d'une partie d'entre elles ne remonte qu'au XV<sup>e</sup> siècle. Les modifications dans l'importance respective des voies commerciales ont fait perdre leur rôle à des villes autrefois influentes. Parmi les villes moyennes prédominent toujours celles dont l'origine remonte au XIII<sup>e</sup> siècle, mais déjà une sur quatre provient du temps des Jagellon. Enfin, dans le groupe des petites villes, presque les deux tiers datent du règne de Ladislas Jagellon et de ses fils, tandis que les nouvelles *locationes* du XVI<sup>e</sup> siècle ne constituent qu'à peine 10 % du total.

Les relations réciproques entre les villes grandes, moyennes et petites n'ont pas varié. Les grandes villes sont toujours entourées de petites villes, puis de villes moyennes avec leurs propres ceintures de petites villes. Ce modèle reste l'étalon du réseau, malgré les perturbations causées par la diminution du nombre des villes moyennes, surtout là où celles-ci ont dépéri au cours du XVI<sup>e</sup> siècle.

L'indication assez précise des professions artisanales dans les villes de certains *powiat* permet d'assez bien reconstituer quelques modèles économiques types. Les petites villes comptaient trois cordonniers, deux forgerons, autant de tailleurs et de bouchers, un charron, un pelletier, un potier, un boulanger et encore deux ou trois autres ateliers. Outre cette quinzaine d'artisans, on

**Tableau 4. Modèles de l'artisanat dans les villes de Grande-Pologne dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle**

<i>Professions.</i>	<i>Villes</i>		
	<i>petites</i>	<i>moyennes</i>	<i>grandes</i>
Brasseurs	z	z	z
Distillateurs	z	z	z
Cordonniers	3	13	17
Forgerons	2	3	6
Tailleurs	2	6	12
Bouchers	2	6	11
Charrons	1	1	3
Pelletiers	1	4	9
Potiers	1	5	5
Boulangers	1	7	8
Serruriers	x	1	3
Tonneliers	x	2	3
Tisserands	x	1	3
Drapiers	x	7	10
Chapeliers		1	4
Selliers		1	3
Huiliers		x	x
Tourneurs		x	x
Charpentiers		x	x
Carrossiers		x	x
Menuisiers		x	1
Cordiers		x	1
Barbiers		x	1
Bourelliers			2
Orfèvres			2
Tondeurs			1
Fourbisseurs			1
Pharmaciens			1
Etainiers			1
Savonniers			1
Vitriers			x
Teinturiers			x
Boursiers			x
Aiguilliers			x
Maçons			x
Peintres			x
Baigneurs			x
Coffretiers			x

z — nombre d'ateliers indéterminé; x — présence sporadique d'un atelier

y trouvait aussi des brasseurs et un distillateur (tableau 4). Ce répertoire de professions montre que la petite ville pouvait satisfaire ses propres besoins et ceux du marché local, mais qu'elle ne disposait pas d'artisans spécialisés, capables de produire un excédent susceptible d'être vendu sur les marchés des autres villes. Il semble que la production d'articles destinés aux quelques foires tenues dans l'année au voisinage épuise les capacités de ces ateliers.

Dans les villes moyennes, le potentiel de production est nettement supérieur. Les ateliers artisanaux déjà constatés dans les petites villes sont ici plus nombreux. Certains métiers : cordonniers, tailleurs, bouchers, boulangers, potiers et drapiers, réunissent déjà les conditions nécessaires à la création des corporations. On voit en outre apparaître une quinzaine d'autres ateliers, à raison d'un par profession. Une ville moyenne compte en moyenne treize cordonniers, sept boulangers, sept drapiers, six bouchers et autant de tailleurs, cinq potiers, quatre pelletiers, trois forgerons, deux tonneliers, un serrurier, un toilier, un chapelier, un sellier, un charron et encore deux ou trois autres ateliers. Ceci fait au total une soixantaine d'artisans, non compris les brasseurs et les distillateurs. La ville moyenne complète la gamme des services assurés par les petites villes ; elle peut produire pour son marché et ceux des petites villes voisines. Vu la répartition assez proportionnelle des métiers, les possibilités de produire pour les marchés plus éloignés sont plutôt faibles et se limitent au drap, aux chaussures, aux pelisses de mouton et aux chapeaux. Quelques autres excédentes marchandises apparaissent en périodes de foires.

Dans les grandes villes, comme dans les moyennes, progressent de nouveau en nombre les métiers constatés dans les centres de rang inférieur. Certaines professions, là-bas exceptionnelles, deviennent ici courantes, tandis qu'en apparaissent de nouvelles, généralement représentées chacune par un atelier. Ceci provient en partie de la division du travail étant donné que des ateliers aussi spécialisés que ceux des boursiers, ceinturiers, fabricateurs d'arcs, armuriers, coffretiers, etc., ne peuvent se maintenir que dans les grandes villes. Un deuxième groupe de professions ne trouve d'équivalent ni dans les produits ni dans les services des villes moyennes. On peut citer à cet égard les pharmaciens, orfèvres, étainiers, peintres, savonniers.

Dans les grandes villes, les corporations, tant étroitement spécialisées que plus larges, sont déjà bien développées. Une grande ville compte en moyenne dix-sept cordonniers, douze tailleurs, onze bouchers, dix drapiers, neuf pelletiers, huit boulangers, six forgerons, cinq potiers, quatre chapeliers, trois serruriers et autant de tonneliers, charrons, tisserands et selliers, deux bourreliers, deux orfèvres, un menuisier, un cordier, un tondeur, un barbier, un fourbisseur, un étainier, un savonnier, un pharmacien et quelques cinq à dix autres artisans. On y trouve en outre une douzaine de brasseurs et une dizaine de distillateurs. Ceci fait au total entre cent trente et cent quarante artisans<sup>12</sup>. Les grandes villes disposent donc d'une importante production excédentaire, encore complétée par les marchandises achetées dans les villes moyennes. Mais, alors que dans ces dernières le nombre d'artisans des principaux métiers doublait par rapport à celui des petites villes, on ne constate pas de pareil bond en passant des villes moyennes aux grandes. L'importance des grandes villes consiste dans l'enrichissement de l'offre de services et de produits spécialisés. Tel est justement le rôle qu'elles jouent dans le réseau urbain par rapport à leur propre marché local, aux petites villes qui les entourent, ainsi qu'à l'égard des villes moyennes du voisinage avec leur ceinture de petites villes et l'environnement rural.

#### LES REGIONS ET SOUS-REGIONS DANS LE RESEAU URBAIN

La hiérarchie des villes, bien qu'elle reflète l'importance de chacune d'elles, n'est pas uniquement fonction de facteurs économiques. Les grandes villes sont différenciées aussi par les fonctions qu'elles assument à l'égard d'une plus large région. Certaines ont des fonctions exclusivement économiques et même la plus forte croissance dans ce domaine ne modifie pas la situation de Piątek par rapport à Łęczyca, ou de Żnin par rapport à Gniezno.

<sup>12</sup> La composition de l'artisanat dans les villes des trois groupes a été établie d'après les registres fiscaux publiés, *Polska XVI wieku pod względem geograficzno-statystycznym*, t. 1 - 2 : *Wielkopolska* [La Pologne du XVI<sup>e</sup> s. du point de vue géographico-statistique, vol. 1 - 2 : *La Grande-Pologne*], éd. par A. Pawiński, Warszawa 1883. En ce qui concerne les grandes villes, nous avons omis dans le tableau Poznań, le chef-lieu de la Grande-Pologne, qui — par son développement économique — se range dès cette époque-là parmi les villes d'importance européenne.

D'autres grands centres, bien que cédant le pas aux premiers cités du point de vue économique, assument des fonctions administratives, judiciaires et culturelles sur une plus grande étendue. Ceci découle de l'organisation en états de la société qui, au Moyen Age, a constitué plusieurs systèmes administratifs et judiciaires indépendants les uns des autres. Les tribunaux supérieurs de droit allemand embrassaient de leur autorité la population plébéienne des villes et des villages. L'autorité épiscopale avait constitué ses officialités, consistoires, archidiaconats et décanats. Dans les *powiat* fonctionnaient les tribunaux nobiliaires. La localisation dans la même ville des sièges de plusieurs tribunaux pour chacun des états créait les prémisses de la formation ou de la persistance d'une région qui pouvait déjà avoir des traditions historiques plus anciennes. Ainsi fonctionnaient à Poznań le consistoire diocésain, le tribunal nobiliaire terrien, la cour et l'office du staroste (*capitaneus*) général, le conseil municipal en tant que tribunal supérieur de droit allemand, ce qui était la base de la formation d'autres fonctions régionales. Kalisz, Łęczyca, Sieradz, Brześć Kujawski et Inowrocław, chefs-lieux de *powiat* et de voïvodies aux traditions duciales, avec des conseils municipaux assumant le rôle de tribunaux de droit allemand, avaient aussi des fonctions régionales, quoique de moindre étendue. Plusieurs autres chefs-lieux de *powiat*, tels que Kościan, Pyzdry, Gniezno, Wieluń, Piotrków, Wschowa et, vraisemblablement, Radomsko et Bydgoszcz, tendaient également à créer leurs propres sous-régions. L'influence réelle des villes s'étendait rarement au-delà du territoire de leur *powiat*, même si le centre urbain considéré avait rang de chef-lieu de voïvodie. Seule Kalisz, dont le rayonnement s'étendait jusqu'à Wieluń au sud, et jusqu'à Konin et Koło au nord, exerçait son influence sur un territoire plus vaste.

L'essai de détermination de la portée des fonctions régionales de Poznań et de Kościan au XV<sup>e</sup> siècle est seulement une première approche du problème des régions et sous-régions de la Grande-Pologne\* au bas Moyen Age. Dans le cas de Poznań, vraisemblablement l'unique ville de Grande-Pologne ayant une importance réellement régionale, l'aire de domination (*inland*) sur laquelle ce centre exerçait une influence particulièrement forte fondée sur des relations de dépendance de divers genres, embrassait quelque

5000 km<sup>2</sup>, ce qui correspond à un cercle de 40 km de rayon, soit une journée de voyage. Il y avait sur ce territoire 28 villes moyennes et petites avec une population évaluée à environ 23 000 habitants. Poznań était entourée d'une ceinture de petites villes distantes de 20 à 30 km, centres de domaines féodaux et lieux d'étape des convois de marchands. A proximité des limites de l'aire de domination de Poznań s'étendait une bande de villes moyennes et grandes, dont chacune était aussi ceinturée de petites villes, situées pour une part dans l'aire de domination et, pour l'autre, dans la zone d'influence de cette cité. La zone d'influence (*hinterland*) couvrant le terrain embrassé par la majorité des fonctions régionales de Poznań, était presque quatre fois plus grande que l'aire de domination. Ses 19 000 km<sup>2</sup> environ correspondaient à un cercle de 75 km de rayon, soit deux jours de voyage. A l'ouest et au sud, la zone d'influence de Poznań atteignait les frontières de la Pologne, au nord, elle prenait fin avec les marais et forêts bordant la Noteć, à l'est sa limite était constituée par la route de transit conduisant de Toruń à Wrocław. On trouvait dans cette zone 72 villes de diverses grandeurs comptant quelque 45 000 habitants. L'analyse des rapports réciproques entre les villes considérées démontre que l'ensemble de ce réseau continue à dépendre de Poznań. On voit nettement apparaître une bande concentrique de petites villes à une cinquantaine de kilomètres de Poznań, puis une autre bande de villes grandes et moyennes à une soixantaine de kilomètres du centre, chacune de ces dernières villes étant à son tour ceinturée de petites villes. Aux limites de la zone d'influence, la dépendance des villes par rapport à Poznań faiblit. Dans la troisième et dernière zone de rayonnement de Poznań ne se maintiennent plus que les influences politiques et culturelles qui restent sans emprise sur le réseau urbain.

Kościan est à l'époque un centre considérablement moindre, situé à la limite des zones de domination et d'influence de Poznań. Son rayonnement fait apparaître une petite aire de domination propre et une zone d'influence. L'aire de domination couvre environ 900 km<sup>2</sup>, ce qui correspond à un cercle de 17 km de rayon, avec une ceinture type composée de 5 petites villes. La zone d'influence s'étend sur 2700 km<sup>2</sup> environ, soit un cercle de 29 km de rayon, où l'on trouve 14 villes moyennes et petites. Les villes

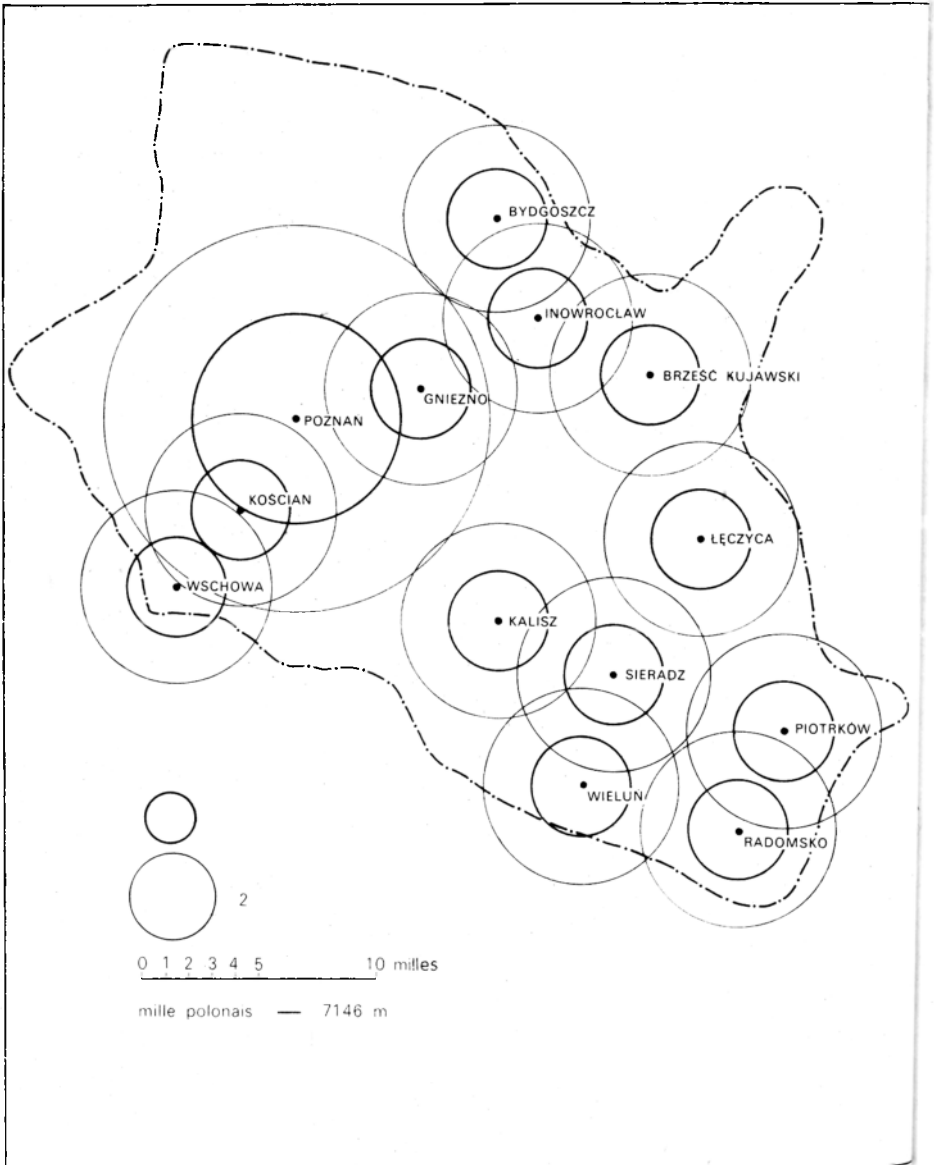
moyennes sont pour la plupart situées à la limite de la zone d'influence de Kościan et forment une nouvelle bande concentrique de centres urbains dont l'*Hinterland* échappe en partie à la zone d'influence de Kościan. Ce modèle de rayonnement sous-régional peut vraisemblablement être rapporté au reste des centres urbains de Grande-Pologne, ayant eux-aussi des fonctions régionales similaires, avec des aires de domination de 20 km de rayon et des zones d'influence de 30, 35 ou 40 km. La question mérite incontestablement une étude distincte, étant donné que le fonctionnement des sous-régions a une importance capitale pour la formation et l'évolution du réseau urbain (carte 4).

On peut constater au XVI<sup>e</sup> siècle certains changements dans la formation des sous-régions en Grande-Pologne. Certains centres perdent leur importance économique, Kościan cède le pas à Wschowa, le rôle de Pysztry et de Gniezno diminue, en Cujavie Inowrocław perd sa position, tout comme Radomsko et Piotrków dans le sud de la Grande-Pologne. L'importance de Sieradz et de Łęczyca s'amointrit. Toutes ces villes n'en demeurent pas moins les chefs-lieux de districts (les *powiat*) nobiliaires. Les liens ecclésiastiques ont été affaiblis par la Réforme. Le rehaussement de la culture juridique des tribunaux municipaux a conduit au déclin des tribunaux supérieurs de droit allemand. De tous les facteurs de formation des sous-régions en Grande-Pologne ne restent plus alors que les fonctions assumées à l'égard de la noblesse et la tradition sociale des anciennes attaches.

## CONCLUSIONS

1. Le réseau urbain de Grande-Pologne, à considérer les tâches que devaient assumer les villes, était parfaitement fonctionnel. L'apogée du développement du réseau urbain se situe à la charnière des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, après quoi s'ensuit sa régression.

2. L'organisation du réseau laisse percevoir des tendances linéaires qui regroupent les villes le long des voies de transit, et des tendances concentriques qui s'expriment par les rapports réciproques entre les villes moyennes d'une part, et les grandes et petites, de l'autre.



Carte 4. Le schéma du rayonnement des villes régionales de Grande-Pologne au XVe siècle

1 — aire de domination ; 2 — zone d'influence



3. Les progrès ultérieurs des recherches sur le réseau urbain dépendent, mis à part les monographies locales modèles, de la poursuite des études sur la hiérarchie urbaine, des méthodes plus précises de classification des villes, et enfin des résultats des recherches sur les régions et sous-régions historiques.